DROITS DE LA NATURE

Solo chorégraphique

IBRAHIMA NIASSY

Pisco



SYNOPSIS

Et si la nature possédait elle aussi des droits ?

Si les droits de l'homme existent pour protéger la dignité humaine, alors pourquoi les rivières, les arbres, le sable, les océans et les terres n'auraient-ils pas eux aussi le droit d'exister, de respirer et d'être respectés ?

"Droits de la Nature" est un solo chorégraphique engagé porté par Ibrahima Niassy, mêlant danse hip-hop, danse contemporaine et influences traditionnelles Africaines. Né d'une profonde connexion avec les éléments naturels lors de sa formation à l'École des Sables en 2022, ce projet interroge notre relation au vivant dans un monde dominé par la consommation, la pollution et l'éloignement de la nature.

À travers le corps, la sueur, la respiration, la terre et les matières recyclées, la pièce questionne la manière dont l'être humain traite ce qui lui donne pourtant la vie.

Aujourd'hui, beaucoup grandissent avec l'idée que la terre est sale, que le sable est synonyme de pauvreté, que les plantes et les matières naturelles doivent être évitées. Petit à petit, l'humain fuit la nature au lieu d'apprendre à vivre avec elle.

Mais comment protéger ce dont nous nous sommes déconnectés ?

"Droits de la Nature" ne parle pas seulement d'écologie. La pièce parle aussi de mémoire, de transmission et de responsabilité envers les générations futures. Elle rappelle que protéger la nature ne consiste pas uniquement à planter des arbres, mais aussi à changer nos comportements, arrêter de polluer, ralentir notre violence envers la terre et repenser notre manière d'habiter le monde.

Sur scène, le corps devient paysage, tempête, déchet, souffle, résistance et renaissance. Entre chaos urbain inspiré de Mbeubeuss et spiritualité des danses traditionnelles Africaines, la chorégraphie construit un dialogue puissant entre destruction et espoir.

"Droits de la Nature" est une invitation à réconcilier l'humain avec le vivant.
Une tentative de rendre une voix à ce qui ne parle plus, mais qui souffre encore.

Développement détaillé

“Droits de la Nature” n’est pas né d’une simple réflexion écologique.
Ce projet est né d’un vécu, d’une accumulation silencieuse d’images, de comportements et de réalités observées pendant des années.

Grandir dans des espaces où la pollution devient normale, où les déchets plastiques finissent par faire partie du paysage quotidien, pousse parfois à une forme de silence intérieur. Beaucoup voient, beaucoup savent, mais peu osent parler. Parce que défendre certaines idées liées à l’environnement peut parfois être perçu comme une pensée étrangère, occidentale, ou éloignée des réalités africaines.

Dans certains contextes, lorsqu’une personne questionne les comportements destructeurs envers la nature, elle peut être considérée comme quelqu’un qui “veut faire le blanc”, ou comme quelqu’un qui ne comprend plus sa propre société.

Pourtant, la relation profonde avec la nature existe depuis toujours dans les cultures africaines. Le sable, la terre, les feuilles, les arbres, le vent et les éléments ont toujours porté des dimensions spirituelles, sociales et humaines importantes.

Mais aujourd’hui, beaucoup grandissent avec l’idée que tout ce qui vient de la nature est sale, pauvre ou sans valeur. On apprend à fuir la terre au lieu d’apprendre à vivre avec elle.

“Droits de la Nature” cherche alors à transformer ce silence en langage corporel.

À travers la danse, mon corps devient un espace de lutte, de mémoire et de résistance. Entouré de déchets plastiques, emprisonné dans des matières rejetées par la société, le corps devient le reflet d’une planète étouffée par les comportements humains.

Ce choix visuel n’est pas seulement esthétique. Il crée un choc. Il attire le regard. Il provoque des questions. Et à travers cette image forte, le public commence à écouter autrement.

En tant qu’artiste danseur, j’ai compris que ma manière la plus sincère de parler n’était pas uniquement avec des mots, mais avec le mouvement, la respiration, la sueur, l’épuisement et l’énergie du corps.

Le projet questionne également notre responsabilité collective face aux espaces publics. Beaucoup pensent que ce qui appartient à tout le monde n’appartient finalement à personne. Les rues, les plages, les marchés ou certains espaces deviennent alors des lieux abandonnés à la pollution et au désordre.

À travers cette création, je cherche à provoquer une prise de conscience sensible plutôt qu’un discours moralisateur. Le corps devient un témoin vivant des violences faites à la nature, mais aussi un symbole d’espoir, capable de transformer la douleur en résistance et la résistance en changement.

Pisco



CONCLUSION

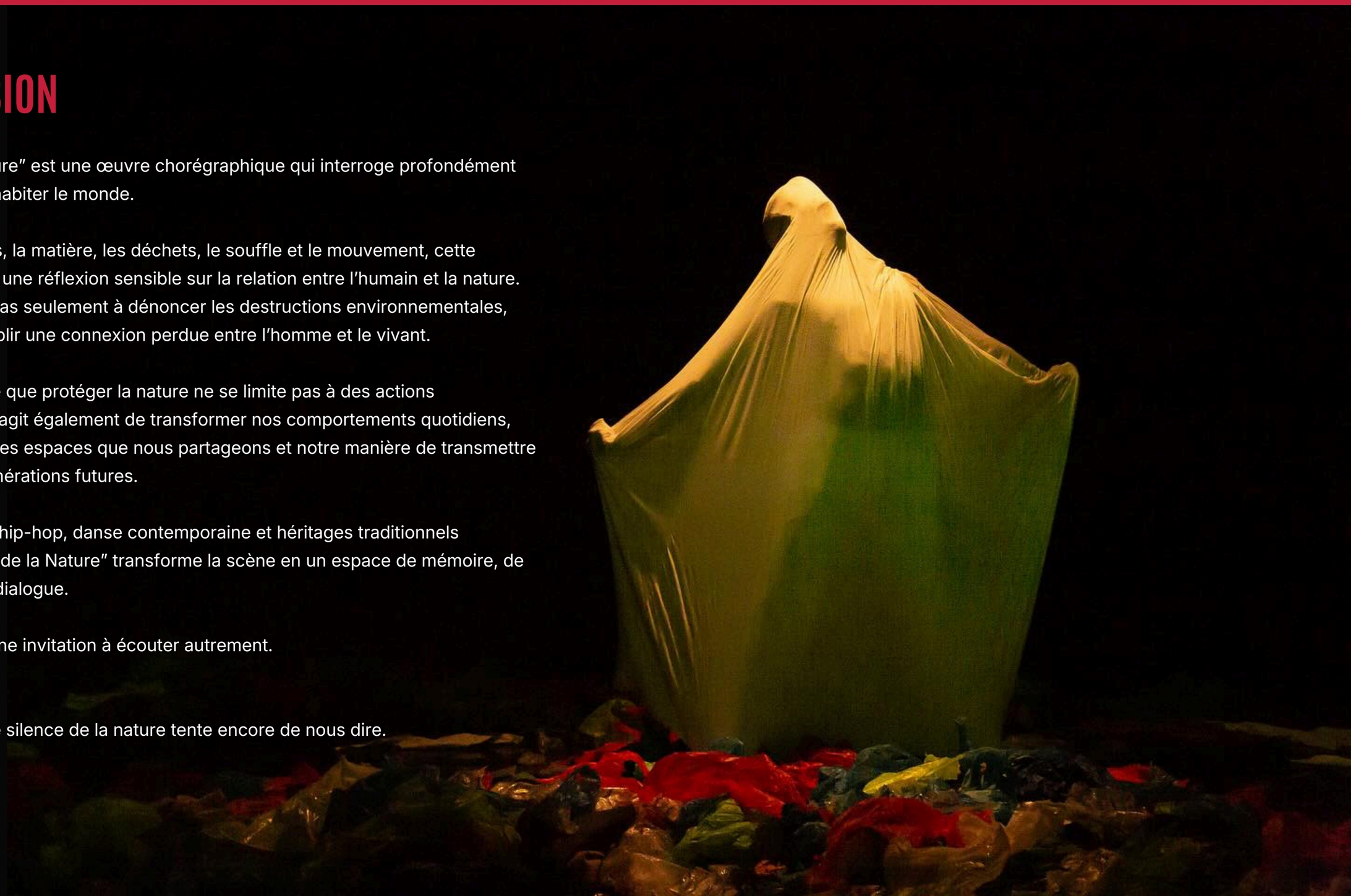
“Droits de la Nature” est une œuvre chorégraphique qui interroge profondément notre manière d’habiter le monde.

À travers le corps, la matière, les déchets, le souffle et le mouvement, cette création propose une réflexion sensible sur la relation entre l’humain et la nature. Elle ne cherche pas seulement à dénoncer les destructions environnementales, mais aussi à rétablir une connexion perdue entre l’homme et le vivant.

Le projet rappelle que protéger la nature ne se limite pas à des actions symboliques. Il s’agit également de transformer nos comportements quotidiens, notre regard sur les espaces que nous partageons et notre manière de transmettre le monde aux générations futures.

En mêlant danse hip-hop, danse contemporaine et héritages traditionnels Africains, “Droits de la Nature” transforme la scène en un espace de mémoire, de résistance et de dialogue.

Cette pièce est une invitation à écouter autrement.
Écouter le corps.
Écouter la Terre.
Écouter ce que le silence de la nature tente encore de nous dire.



Partie scénographique

La scénographie de “Droits de la Nature” repose sur une esthétique construite à partir de matières recyclées et d’éléments inspirés des traditions spirituelles de Casamance.

Le costume principal de la pièce est entièrement fabriqué à partir de déchets plastiques recyclés, collectés et transformés au fil des années. À travers cette matière rejetée par la société, le corps devient le reflet d’un monde envahi par la pollution plastique.

Cette création visuelle est également inspirée du Kumpo, un masque traditionnel originaire de Casamance, plus précisément du village de Djaboudior, village paternel de l’artiste. Ce masque, réalisé à partir de feuilles naturelles provenant d’arbres sacrés, occupe une place importante dans certaines cérémonies spirituelles traditionnelles.

Le mouvement circulaire et tournoyant du Kumpo a fortement influencé l’écriture visuelle et corporelle du spectacle. Cette rotation évoque à la fois le vent, le tourbillon et le déplacement invisible des déchets plastiques à travers le monde.

Le projet rappelle ainsi que la pollution plastique n’est pas un problème local mais mondial. Un déchet jeté dans une rue, un fleuve ou un océan peut voyager d’un continent à un autre. Ce qui est abandonné quelque part finit toujours par toucher l’ensemble du monde.

Des gants plastiques remplis d’eau sont également utilisés comme éléments scénographiques symboliques. Ils représentent à la fois la fragilité du vivant et la responsabilité collective. À travers cette image, la pièce rappelle que nous sommes tous témoins de ce qui est en train de se produire, mais aussi tous concernés par les conséquences.

La scénographie transforme ainsi l’espace scénique en un lieu de mémoire, d’alerte et de transformation, où les matières rejetées retrouvent une voix à travers le corps et le mouvement.













Partie chorégraphique

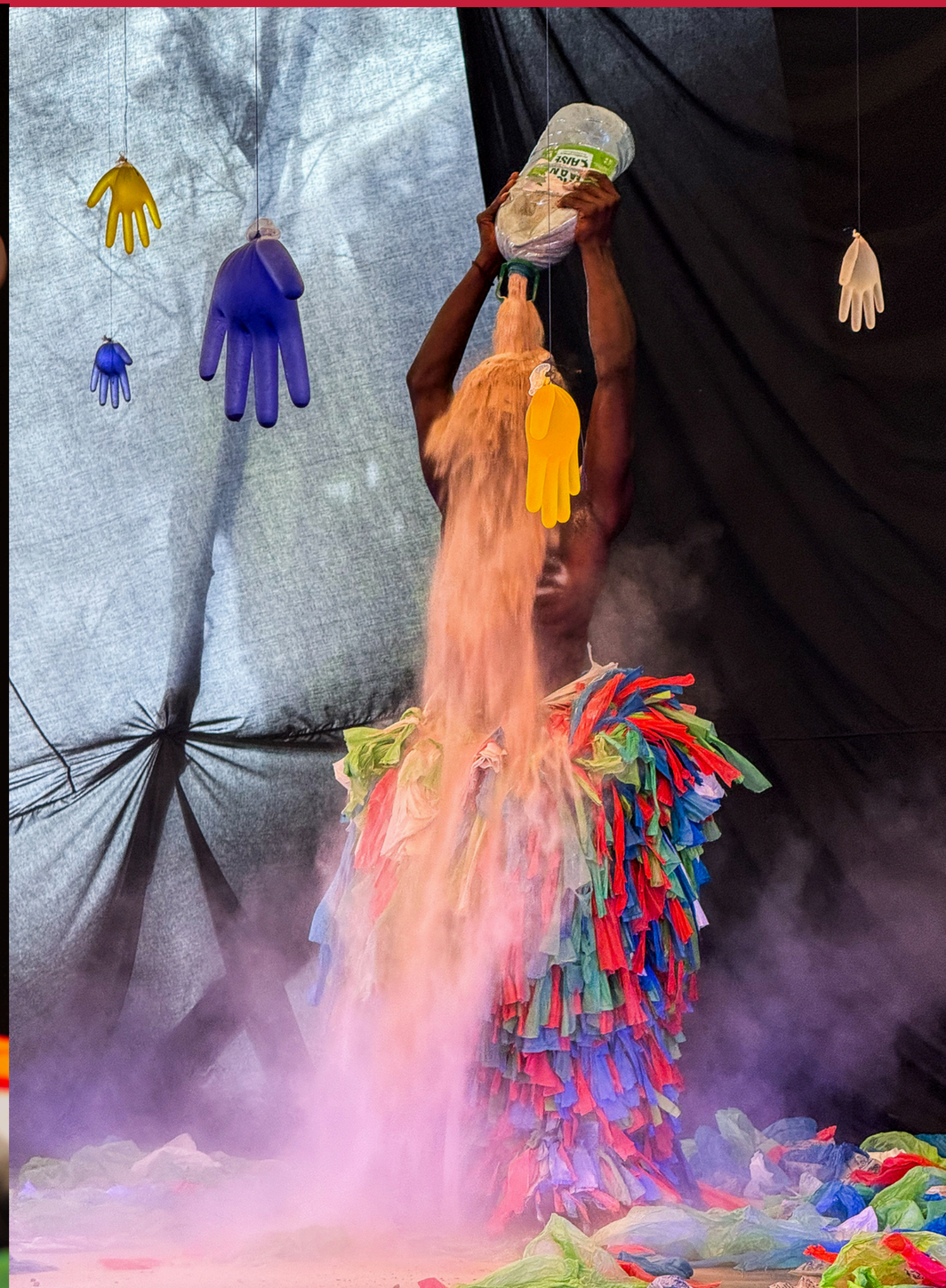
La recherche chorégraphique de “Droits de la Nature” mélange le hip-hop, le breakdance, la danse contemporaine et les danses traditionnelles africaines.

À travers les mouvements au sol, les rotations, les déséquilibres, les résistances du corps et les énergies plus ancrées inspirées des danses Africaines, la pièce construit un langage physique entre modernité et enracinement.

Cette fusion permet de contemporiser ma danse tout en gardant une connexion profonde avec mes origines et ma mémoire corporelle.

Le corps devient alors un espace de questionnement. Un corps qui lutte, qui résiste, qui tourne, qui tombe et qui cherche à respirer dans un monde étouffé.

À travers cette écriture chorégraphique, je cherche à provoquer une réflexion sensible chez le public, afin que chacun puisse interroger sa propre relation avec la nature, le corps et le monde qui l’entoure.





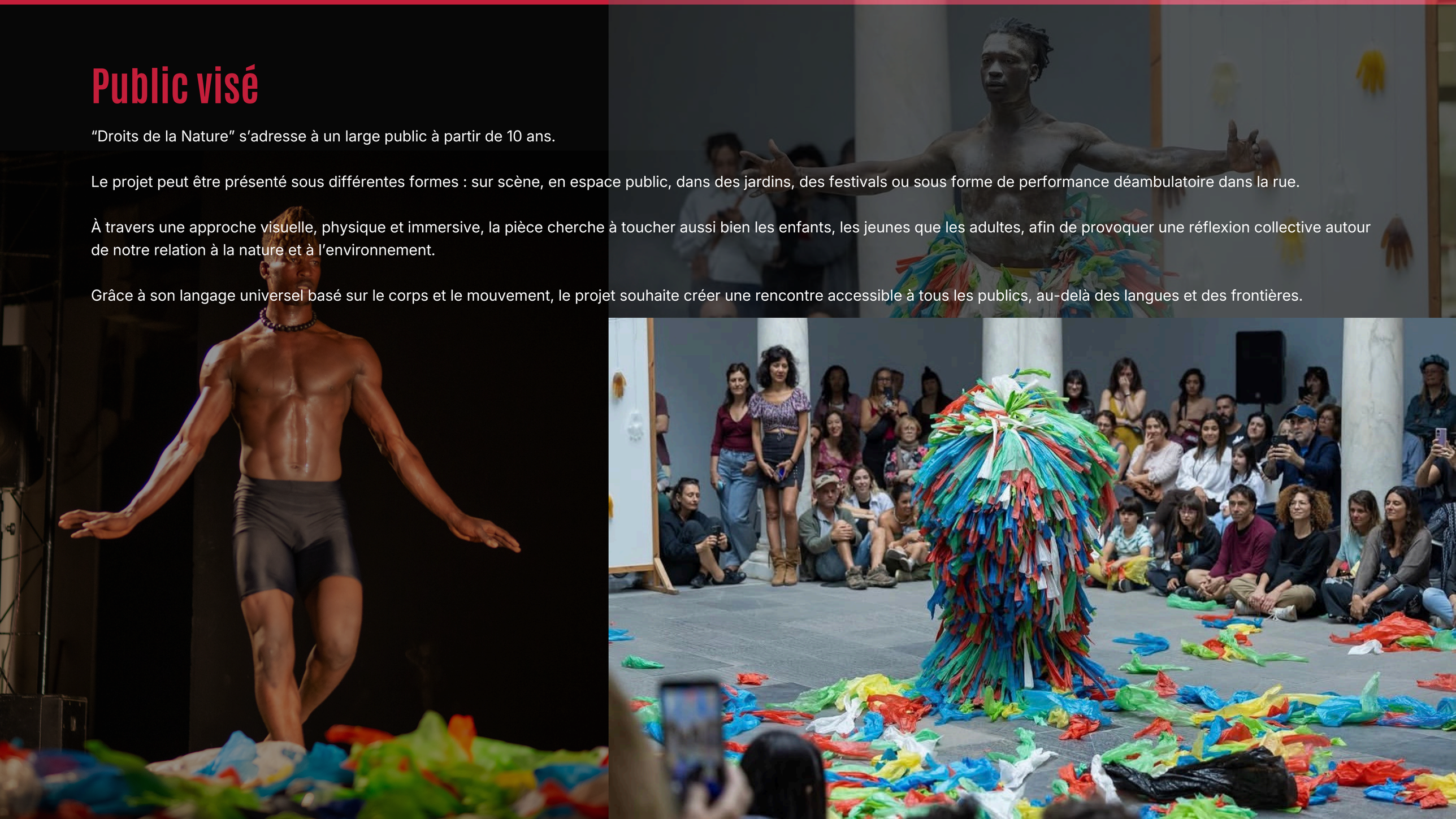
Public visé

“Droits de la Nature” s’adresse à un large public à partir de 10 ans.

Le projet peut être présenté sous différentes formes : sur scène, en espace public, dans des jardins, des festivals ou sous forme de performance déambulatoire dans la rue.

À travers une approche visuelle, physique et immersive, la pièce cherche à toucher aussi bien les enfants, les jeunes que les adultes, afin de provoquer une réflexion collective autour de notre relation à la nature et à l’environnement.

Grâce à son langage universel basé sur le corps et le mouvement, le projet souhaite créer une rencontre accessible à tous les publics, au-delà des langues et des frontières.



RÉSULTATS ATTENDUS

“Droits de la Nature” cherche à éveiller une prise de conscience sensible autour des enjeux environnementaux à travers le corps et le mouvement.

Le projet souhaite encourager le public à réfléchir à sa relation avec la nature, à questionner certains comportements quotidiens et à développer une responsabilité collective face aux pollutions et aux destructions environnementales.

À travers cette création, l’objectif est également de créer un dialogue accessible entre l’art, la société et l’écologie, afin que chacun puisse se sentir concerné et acteur du changement.





BIOGRAPHIE

Biographie – Ibrahima Niassy (PISCO)

Ibrahima Niassy, connu sous le nom de PISCO, est un chorégraphe, danseur et interprète sénégalais, diplômé de l'École des Sables. Fondateur de Street Positive – Cie Fii Ak Fee, cofondateur de Saint-Louis School Dance et directeur artistique du Festival International Ndadjee Street, il est un acteur engagé dans la promotion de la danse urbaine et contemporaine au Sénégal.

Avant son diplôme, il a suivi de nombreuses formations et ateliers de danse à Saint-Louis-du-Sénégal, notamment à l'Institut Français, au Château et au sein de compagnies locales et internationales. Il a travaillé avec de grands chorégraphes et pédagogues tels que Germaine Acogny, patrick acogny, Serge Aimé Coulibaly, Alessandra Seutin Wesley ruzibiza, Fatima Ndoye, Alioune Diagne, Ardo Ka, la Compagnie Le Grand Cru et Madame Sylvie, qui ont profondément marqué son parcours et nourri son identité artistique.

Avec plusieurs années d'expérience professionnelle, Ibrahima participe à des résidences, festivals et collaborations artistiques au Sénégal et à l'international, notamment à la Cité Internationale des Arts de Paris, au Festival International de Danse de Ouagadougou (FIDO), à la Biennale Internationale de la Danse de Munich, à la Biennale Internationale de la Danse en Afrique ainsi qu'au Musée des Beaux-Arts de Valence en Espagne.

Ses créations, telles que Le Droit de la Nature, La Suite Pas la Fin et DEM DEM, interrogent des thèmes sociaux, humains et identitaires tout en explorant la richesse des danses traditionnelles et contemporaines. DEM DEM, création chorégraphique réunissant 10 danseurs autour d'une écriture collective, a notamment été présentée dans plusieurs espaces culturels et événements artistiques au Sénégal.

Engagé dans la transmission, il accompagne et forme la nouvelle génération d'artistes tout en contribuant activement au développement de la danse au Sénégal et à l'international.







Distribution & Collaborations Artistiques

Chorégraphe et interprète : Ibrahima Niassy (PISCO)

Regards extérieurs et accompagnement artistique :
Alioune Sow (Dop Man), Amadou Diop, Youssouph, Madame Sylvie, Ardo Ka, Alioune Diagne, Roger Sarr, Jules Romain,

Création costumes : Ibrahima Niassy (PISCO)
Création sonore : Antoine
Photos et vidéos : Antoine tempe, Zilla, Malick welli, Noreyni , Biennale de la Danse en Afrique, Musée des Beaux-Arts de Valence

Production : Street Positive – Cie Fii Ak Fee

Co-productions et soutiens :
École des Sables, Cité Internationale des Arts de Paris, Institut Français de Paris et de Saint-Louis du Sénégal, Musée de la photographie de saint-Louis, Dëkandoo, Centre Culturel Le Château.

Diffusion :
École des sables, cité Internationale des Arts de Paris, Biennale Internationale de la Danse de Munich, Biennale Internationale de la Danse en Afrique, Musée des Beaux-Arts de Valence, Institut Français de Saint-Louis du Sénégal, Festival International Duo Solo Danse.



CONTACT

Ibrahima Niassy (PISCO)
Saint-Louis, Sénégal

Email : papaniassy4@gmail.com
Tél : +33 7 59 38 20 72 / +221 78 547 47 28

Réseau sociaux : Piisco

Production : Street Positive – Cie Fii Ak Fee
Saint-Louis, Sénégal

Email : contact.fiiakfee@gmail.com / info.streetpositive@gmail.com

Tél : +33 7 59 38 20 72 / +221 78 547 47 28

Réseau sociaux : Fii ak Fee / Street Positive






















PARTENAIRES



















